

Traduite en 58 langues (dont 23 d'Asie et 7 d'Afrique), cette lettre, écrite par frère Roger, de Taizé, sera reprise et méditée durant l'année 2002 dans les rencontres qui auront lieu soit à Taizé, semaine après semaine, soit ailleurs à travers le monde.

Lettre de Taizé

Aime et dis-le par ta vie

Lettre 2002

1 « Aime et dis-le par ta vie » : ces paroles ont été écrites trois siècles après le Christ par un chrétien d'Afrique du Nord, saint Augustin.

2 « Dieu ne peut que donner son amour » : ces paroles viennent d'un penseur chrétien du VII^e siècle, appelé Isaac de Ninive. Il était arrivé à cette conclusion après avoir longuement étudié l'Évangile de saint Jean et médité les paroles « Dieu est amour » (I Jean 4,8).

3 Dieu aime chaque être humain sur la terre, mais il ne s'impose pas, ni ne force personne à l'aimer.

Aujourd'hui plus que jamais monte un appel à ouvrir des voies de confiance jusque dans les nuits de l'humanité. Presentons-nous cet appel ?

Il en est qui, par le don d'eux-mêmes, témoignent que l'être humain n'est pas voué à la désespérance. Sommes-nous de ceux-là ?¹

Une urgence vient des profondeurs des peuples : aller au secours des victimes d'une pauvreté qui connaît un continuel accroissement. Là est une nécessité fondamentale en vue d'une paix sur la terre.

Le déséquilibre entre l'accumulation des richesses d'un certain nombre et la pauvreté des multitudes est une des plus graves questions de notre temps. Allons-nous tout accomplir pour que l'économie mondiale apporte des solutions ?

Ni les malheurs, ni l'injustice de la pauvreté ne viennent de Dieu : Dieu ne peut que donner son amour.²

Aussi y a-t-il un vif étonnement à découvrir que Dieu regarde tout être humain avec une infinie tendresse et une profonde compassion.³

Quand nous saisissons que Dieu nous aime, et qu'il aime jusqu'au plus abandonné des humains, notre cœur s'ouvre aux autres, nous sommes rendus plus attentifs à la dignité de la personne humaine et nous nous interrogeons : comment préparer des chemins de confiance sur la terre ?⁴

Si démunis soyons-nous, ne sommes-nous pas appelés à transmettre, par nos vies, un mystère d'espérance autour de nous ?⁵

Notre confiance en Dieu est reconnaissable quand elle s'exprime par le don tout simple de nos propres vies : c'est avant tout quand elle est vécue que la foi devient crédible et se communique.⁶

La présence de Dieu est un souffle répandu dans tout l'univers, elle est un influx d'amour, de lumière et de paix sur la terre.

Animés par ce souffle, nous sommes entraînés à vivre une communion avec les autres,⁷ et nous sommes conduits à réaliser l'espérance d'une paix dans la famille humaine... Et qu'elles rayonnent autour de nous !⁸

Par son Esprit Saint, Dieu pénètre nos profondeurs, il sait notre désir de répondre à l'appel de son amour. Aussi pouvons-nous lui demander : « Comment découvrir ce que tu attends de moi ? Mon cœur s'inquiète : comment discerner ton appel ? »

Dans le silence intérieur, cette réponse peut surgir : « Ose donner ta vie pour les autres, là tu trouveras un sens à ton existence. »

Il nous arrivera peut-être de dire à Dieu :

« Les jours passaient et je ne répondais pas à ton appel. J'allais jusqu'à me demander : ai-je vraiment besoin de Dieu ? Hésitations et doutes me faisaient dériver loin de toi.

Pourtant, même quand je me tenais loin de toi, tu m'attendais. Je me croyais abandonné, et tu étais tout proche de moi.

Jour après jour, tu renouvelles en moi une spon- > 3

4 L'amour de Dieu qui a été déposé en chacun de nous est comme un trésor précieux. De ce trésor peut jaillir une force de compassion qui dure toute la vie.

5 Depuis de longues années, nous avons compris la nécessité que certains frères de notre communauté partagent l'existence des plus pauvres dans les continents du sud. C'est ainsi que, par exemple, depuis vingt-sept ans, quelques frères sont au Bangladesh. Ils donnent des soins aux malades et aux handicapés. Ils accueillent au repas les plus démunis. Ils soutiennent de petites écoles pour les enfants les plus pauvres. Dès le début, des échanges confiants se sont établis avec des croyants musulmans.

6 Le don de sa propre vie peut aller jusqu'à l'oubli de soi pour les autres. À Taizé, depuis plus de quarante ans, des sœurs participent à l'accueil. Elles sont attentives à comprendre, à écouter les jeunes filles. Leur accueil peut être si authentique que nous nous disons : ces femmes sont un trésor d'Évangile.

7 Le Christ n'est pas venu sur la terre pour créer une nouvelle religion mais pour offrir à tout être humain une communion en Dieu. Dans le cœur de Dieu, cette communion qu'est l'Église ne peut pas être divisée. Aussi est-il essentiel que se manifeste l'Église indivise, encore cachée, mais réalisée en Dieu.

8 La paix sur la terre commence en nous-mêmes. Déjà au IV^e siècle, saint Ambroise de Milan disait : « Commencez en vous l'œuvre de paix, au point qu'une fois pacifiés vous-mêmes, vous portiez la paix aux autres. »

9 Dans les premières années de notre communauté, cherchant à répondre jour après jour à l'appel du Christ, nous étions conscients des doutes qui pourraient surgir en nous, et nous nous demandions : comment allons-nous persévérer dans cet appel ? Peu à peu nous avons compris que la force de l'Esprit Saint suffisait pour soutenir une vocation tout au long d'une vie. Et il devint évident que nous ne pourrions pas demeurer fidèles à notre vocation sans nous engager pour la vie entière.

10 Le théologien orthodoxe Olivier Clément a écrit ces paroles qui sont pour nous un soutien : « La confiance est un mot clé à Taizé. Les rencontres animées par la communauté, en Europe et sur les autres continents, font partie d'un pèlerinage de confiance sur la terre. Le mot confiance est peut-être l'un des mots les plus humbles et les plus simples qui soit, mais en même temps l'un des plus essentiels. Dans la confiance, il y a le mystère de l'amour, le mystère de la communion, et finalement le mystère de Dieu. » (*Taizé, un sens à la vie.*)

11 Dans notre vie de communauté, nous savons que la simplicité et la bonté du cœur sont des valeurs indispensables. Elles sont peut-être parmi les plus clairs reflets de la beauté d'une communion.

12 I Pierre 2,21-25.

13 Nous pouvons être libérés de ce qui pèse sur nous en échangeant avec quelqu'un qui a un profond discernement des cœurs, puisé à la foi, et qui peut nous écouter avec bonté. Dans de tels échanges, la certitude du pardon devient accessible.

14 Voir Jean 15,11 et Luc 10,21.

tanéité pour tenir dans un oui au Christ. Ton regard de compréhension rend possible ce oui qui me portera jusqu'au dernier souffle. »

La fidélité de toute une vie suppose une attention soutenue.

Au long de l'existence, l'Esprit Saint traverse nos nuits intérieures et une transfiguration de l'être se poursuit peu à peu.⁹

Dans un monde où de nouvelles technologies provoquent un développement jamais connu jusqu'ici, il importe de ne pas négliger des réalités fondamentales de la vie intérieure : la compassion, la simplicité du cœur et de la vie, l'humble confiance en Dieu, la joie sereine...¹⁰

L'Évangile éveille à la compassion et à une infinie bonté du cœur. Elles n'ont rien de naïf, elles peuvent demander une vigilance. Elles mènent à cette découverte : chercher à rendre heureux les autres nous libère de nous-mêmes.

Et un regard d'amour permet de discerner jusqu'à la beauté de l'âme humaine.

La simplicité de notre cœur et de notre vie entraîne loin des chemins sinueux où s'égareraient nos pas.¹¹

Le plus saisissant dans l'Évangile, c'est le pardon, celui que Dieu nous donne, et celui qu'il nous invite à nous donner les uns aux autres. Même accablé, malmené, Jésus le Christ ne menaçait pas, il pardonnait.¹² Vivant en Dieu, il ne cesse pas d'offrir la liberté du pardon.

En Dieu, nulle volonté de punition.

Par son pardon, il efface ce qui a blessé notre cœur, parfois depuis l'enfance ou l'adolescence.

Tout lui confier, jusqu'à l'inquiétude. Alors nous nous savons aimés, réconfortés, guéris.¹³

Jamais dans l'Évangile le Christ n'invite à la tristesse ou à la morosité. Tout au contraire, il rend accessibles une paisible joie, et même une jubilation dans l'Esprit Saint.¹⁴

Un jeune Africain, qui avait passé une année à Taizé, exprimait comment il avait peu à peu découvert une joie, à la suite d'une lourde épreuve. Lorsqu'il avait sept ans, son père avait été tué. Et sa mère avait dû s'enfuir très loin. Il disait :

« J'ai voulu retrouver l'amour de mes parents qui m'a manqué dès mon enfance. Alors j'ai cherché une joie intérieure, espérant y trouver une force dans la souffrance. Cela m'a donné la capacité de sortir de la solitude de mon enfance. J'ai saisi l'importance de la joie pour modifier les relations quotidiennes et pour connaître une paix intérieure. »¹⁵

En chaque être humain, Dieu a insufflé une âme.¹⁶ Elle est invisible, tout comme Dieu est invisible. En elle vient à naître le désir d'une communion avec Dieu.¹⁷

Et comment réaliser une telle communion ? Il est possible de rencontrer Dieu, réellement, dans la prière, qu'elle s'exprime en paroles ou dans le silence.¹⁸

Rien ne porte tant vers Dieu qu'une prière commune, quand elle est soutenue par la beauté du chant.¹⁹

Il y a une paix du cœur à comprendre que la mort elle-même ne met pas fin à une communion en Dieu. Loin de conduire au néant, elle ouvre le passage vers une vie d'éternité où Dieu accueille notre âme à jamais.

Même quand il y a en nous des doutes, la présence de l'Esprit Saint demeure, dans les jours paisibles comme dans les heures arides.

Ne sommes-nous pas des pauvres de l'Évangile ? Notre humble foi suffit pour accueillir sa présence.²⁰ Et le seul désir de sa présence rend notre âme à la vie, sur la terre, comme dans l'éternité.

15 « La joie de Dieu est votre force » (Néhémie 8,10).

16 Voir Genèse 2,7.

17 Dans la Bible, un même mot peut signifier « âme » et « désir ». L'âme humaine porte le désir de Dieu : « Mon âme a soif de Dieu » (Psaume 42,3), « Mon âme t'a désiré pendant la nuit » (Isaïe 26,9). Dieu comble le désir de l'être humain : « Que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement » (Apocalypse 22,17).

18 Avoir le simple désir d'une communion avec Dieu, c'est déjà une prière. Saint Augustin a écrit ces paroles : « Un désir qui appelle Dieu est déjà une prière. Si tu veux prier sans cesse, ne cesse jamais de désirer... Prier avec beaucoup de paroles n'est pas, comme certains le pensent, prier longtemps... Écartons donc de l'oraison les nombreuses paroles, mais prions beaucoup dans le silence du cœur. » Il a aussi écrit : « Si tu désires connaître Dieu, tu as déjà la foi. »

19 Pour certains, la beauté de la musique, entendue dans une église ou dans leur propre chambre, soutient une attente contemplative.

20 Lors de notre dernière rencontre avec Jean XXIII, nous étions à trois, avec mes frères Max et Alain. C'était en 1963, peu avant sa mort. À un moment de l'entretien, le pape nous expliqua comment il prenait parfois ses décisions en priant : « Je parle avec Dieu... Oh ! tout humblement, oh ! tout simplement. » À la même époque, des frères de notre communauté ont commencé à aller dans les pays d'Europe de l'Est visiter les chrétiens. Nous y allions pour écouter, pour être aux côtés de ceux qui traversaient des épreuves, pour mieux comprendre la foi orthodoxe. Et maintenant nous sommes reconnaissants de pouvoir accueillir tant de jeunes orthodoxes. Nous saisissons avec bonheur qu'un des secrets de l'âme orthodoxe est dans une prière ouverte à la contemplation.